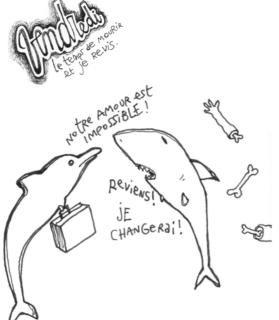


### **Entretien avec Petite Poissone**

Avec quatre autres artistes, « Petite Poissone » parraine l'exposition « Irrévérence » qui aura lieu en décembre prochain à l'ancien Musée de peinture. Dans son petit salon-atelier proche de l'Isère, où plaques métalliques, textes et tableaux se côtoient, elle nous reçoit avec une douceur tendre et ironique.



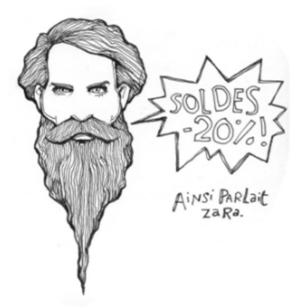


## **GL** - Pourquoi ce surnom de « Petite Poissone ? Y a t-il une part d'irrévérence dans ce choix ?

**PP** - Il est vrai que je veux toujours être en décalage, avec ce côté glissant et insaisissable propre au poisson. Mais, ce qui me plaît surtout dans ce nom, c'est qu'il est sans prétention, il ne se prend pas au sérieux. Ce choix vient de loin. Lorsque ma fille était petite, nous chantions ensemble « Les petits poissons nagent aussi bien que les grands », une façon déjà de remettre en cause la hiérarchie sociale existante.

#### **GL** - Depuis quand remonte votre passion pour le dessin et l'écriture ?

**PP** - D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours dessiné, déjà en maternelle. Les membres de ma famille étaient amateurs de BD. Ils m'ont fait apprécier un style de BD ayant une grande qualité graphique et le sens de l'humour : tout particulièrement Gottlieb.



### **GL** - Pouvez-vous nous parler de votre démarche ?

**PP** - Je n'ai pas construit de projet. Depuis l'école primaire, j'écris et je fais des dessins BD, pour faire rire mon entourage. Je me moque, mais gentiment, sans agressivité. Au début, j'ironisais sur mes copines ou des professeurs. Aujourd'hui, je continue à écrire et dessiner, en essayant de dédramatiser ce qui pourrait être triste : les chagrins d'amour, l'absurdité de la vie etc. Par exemple, j'ai collé ce petit texte sur un arrêt de bus « Prochain arrêt, la crise cardiaque ». Je découpe les

lettres et les colle sur un mur. En ce moment, j'utilise des plaques métalliques sur lesquelles des textes découpés seront remplis de noir au pochoir. Il faut dire que j'ai une prédilection pour les typographies en noir et blanc, les textes que l'on voit sur les murs des Musées, avec de belles lettres alignées et bien nettes.

Ce n'est pas forcément le burlesque qui me séduit, mais plutôt le pince sans rire, la retenue, ce qui a du mal à sortir et qui s'exprime par le rire, de façon parfois incongrue.

# **GL** - Comment l'inspiration vous vient-elle au quotidien ?

PP - Habituellement, je commence par dessiner et le texte vient ensuite. Je ne supporte pas l'inactivité et dessine dès que j'ai quelques instants de libres, machinalement, comme si je téléphonais en même temps. Une façon de ne pas « broyer du noir ». J'ai réalisé plusieurs livres, composés de dessins et de textes, style BD, dont celui ci « Ceux qui m'aiment prendront le train dans la gueule »





## **GL** - Qu'est-ce qui vous a séduit dans le thème Irrévérence ?

**PP** - Le décalage m'a suivi toute ma vie. Quel artiste ne porte pas l'irrévérence en lui ? Lorsque j'ai commencé à peindre mes taureaux, en costards-cravates, j'étais en guerre contre un milieu misogyne, l'idée qu'il faut respecter ceux qui ont une position dominante, avec un quelque chose de noble et de tribal. Aujourd'hui, mes taureaux sont devenus des femmes avec des seins et des bigoudis, pour signifier que les femmes n'ont pas forcément à se mettre à genoux devant les hommes. Entre les cornes d'un taureau, on peut lire dans une sorte de bulle « Eclipse totale de mon moral ».

Toute ma vie, je me suis battue pour affirmer mon indépendance, illustrée par mes taureaux. Devenue graphiste et directrice artistique, je continue de dessiner, de peindre, en tournant les sujets en dérision. Quand je parviens à trouver quelque chose de drôle à propos d'un sujet triste, je suis fière de moi.

#### GL – Que pensez-vous de l'idée de faire exposer ensemble, professionnels et amateurs ?

**PP** - Etant donné mon travail de graphiste, je ne fais pas de distinction. Même si la production de mes livres et de mes dessins reste ponctuelle, elle compte néanmoins beaucoup pour moi. C'est un peu comme si j'avais plusieurs vies. Je conçois de petits films d'animation, je fais de la pédagogie, j'écris, je dessine, peins, participe au Street-Art... Et inlassablement, je passe d'un univers à l'autre avec bonheur.

Propos recueillis par Gisèle Lipovetsky

